

La Tour de Babel, sous la direction de JEAN-MARC VERCRUYSSÉ. Arras, Artois Presses Université, 2012, collection Graphè 21. Un vol. de 216 p.

La collection Graphè, qui a pris le relai de la revue du même nom, « a pour objet d'étude la Bible et son influence sur les cultures, les littératures et les arts ». Chaque année, un colloque réunit les chercheurs autour d'un livre ou d'un épisode biblique, pour en explorer les résonances dans les productions culturelles ultérieures. Le colloque « La Tour de Babel » a eu lieu au printemps 2011 ; le n° 21 de la collection lui fait suite. Il réunit treize contributions, toutes issues des communications présentées lors du colloque. Dans la préface, Jean-Marc Vercruyssé souligne que « la bibliographie sur la Tour de Babel est d'une hauteur impressionnante ». De fait, les contributions du n° 21 de la collection Graphè suivent plusieurs publications importantes : l'ouvrage important d'Hubert Bost, *Babel, du texte au symbole*, (Genève, Labor et fides, 1985), ou, plus récemment, les deux ouvrages de Sylvie Parizet, le premier issu de sa thèse, *Le défi de Babel : un mythe littéraire pour le XXI^{ème} siècle* (Desjonquères, 2001), et le second *Ordre ou chaos ? Nouveaux enjeux du mythe dans les œuvres de la Modernité littéraire* (ELLUG, 2010) – S. Parizet contribue elle-même au volume, avec un article consacré au poète syrien Adonis, illustrant l'intérêt de l'œuvre de cet auteur. Outre ces ouvrages, il existe de multiples articles et interventions, notamment dans le champ de la linguistique et de la traductologie, articles qui pour certains figurent dans les bibliographies proposées à la fin des articles par les contributeurs de ce volume de Graphè.

L'existence d'une bibliographie à ce point foisonnante supposait un angle d'approche permettant de renouveler les explorations des continuations de l'épisode de Babel. Les solutions pour ce faire ont été de plusieurs ordres. D'une part, dans les derniers articles du recueil, une approche intermédiaire aborde des domaines sans doute moins balisés : le cinéma (article de Sylvain Angiboust, richement illustré), littérature de jeunesse (article de Laurent Bazin), les arts plastiques (article d'Isabelle Roussel-Gillet, et, dans la sphère médiévale, de Jean-Paul Deremble qui montre l'ambivalence des représentations de Babel dans les enluminures, ce que confirme Marie-Madeleine Castellani à propos de l'imaginaire de la « Tour de Babel dans la littérature médiévale »). D'autre part, les contributions sont distribuées dans deux ensembles – sans que la table des matières en fasse explicitement état : une première partie se concentre sur la compréhension du texte hébreu, sur les possibles références du texte biblique aux mythologies proche-orientales anciennes (article très érudit de Corin Braga) et sur les réceptions antiques et médiévales de l'épisode de Babel ; une seconde partie aborde les reprises du mythe de Babel à l'époque contemporaine. Cette bipartition chronologique met en exergue le changement herméneutique qui affecte la réception du mythe : si l'échec de la construction de la Tour a longtemps été symbole du châtement de l'orgueil des hommes, depuis quelques décennies, la dispersion des hommes et la multiplicité des langues a été pensée non comme une malédiction mais comme une richesse. Cette rupture est admirablement illustrée par l'article de Jean-Luc Blaquart, « La Tour de Babel : le renversement d'une construction théologique », qui fait office de pivot au centre de l'ouvrage. Les articles de Yoav Lévy, « Le récit de la Tour de Babel dans les sources rabbiniques anciennes » et de Mickaël Ribreau « La Tour de Babel, image de la cité terrestre (*Cité de Dieu*, XVI, 4-11) : l'interprétation augustinienne » ont le grand mérite de proposer aux chercheurs spécialistes des époques plus tardives des synthèses sur des textes capitaux pour la théologie juive (*Midrash Berechit Rabba*) et le christianisme. L'article de M. Ribreau va du reste plus loin que son titre, et fait état d'une conséquente exploration de la littérature patristique permettant de contextualiser l'œuvre d'Augustin. L'apport de Catherine Vialle est l'un des plus intéressants du recueil, ouvert par son article « Babel ou la dispersion ». L'auteure à travers une lecture serrée du texte biblique permet d'entrer dans la terminologie hébraïque de l'épisode, tout en ménageant une place à la façon dont l'épisode de la Pentecôte vient

prolonger la dispersion de Babel. Elle s'inscrit ainsi dans une forme de tradition proprement babélique : après Marc de Launay et Henri Meschonnic, elle propose, en même temps qu'un commentaire de Gn 11, 1-9, une traduction nouvelle du passage, illustrant ainsi la fécondité, la productivité herméneutique de la dispersion et de l'altérité linguistique.

L'ouvrage en définitive prouve par l'exemple la validité des thèses proposées notamment par Catherine Vialle et Jean-Luc Blachard : le renversement de la lecture du mythe de Babel semble effectif à l'aune de l'évolution de la production culturelle étudiée par les différents contributeurs – Evelyne Franck, Sylvie Parizet et Catherine Khordoc, respectivement dans les œuvres de Pierre Emmanuel, d'Adonis et d'un corpus d'auteurs des Amériques, montrent comment, encore que selon des modalités différentes, Babel est pour nos contemporains la porte, sinon de l'Éternel (puisque telle est l'étymologie du mot), du moins de la possibilité d'une altérité linguistique et, plus largement, intersubjective, et donc d'une rencontre.

CLAIRE PLACIAL